

chagrin, te comblerait de joie si tu éprouvais la millième partie de mon bonheur. »

En parlant ainsi, elle tenait les yeux pieusement fixés vers le ciel; puis ses belles lèvres roses devinrent silencieuses. Et je dis :

« (Les supplices inventés par) Sylla, Marius, Néron, Caligula, Mézence, les fièvres ardentes, font paraître cependant la mort plus amère que l'absinthe. »

« — Je ne puis le nier, dit-elle, les souffrances qui précèdent la mort sont terribles; mais ce qui l'est plus encore, c'est la crainte de la damnation éternelle.

« Pourtant si l'âme, si le cœur faible peut-être par lui-même, mettent leur confiance en Dieu, la mort est-elle autre chose qu'un soupir de bien courte durée?

« Quant à moi, au moment où j'allais franchir le suprême passage, le corps déjà sans force, mais l'intelligence encore vive, j'entendis murmurer près de moi d'une voix basse et triste :

« Oh! qu'il va être malheureux celui qui compte les jours (de l'absence)¹, en trouvant chacun d'eux plus long que mille années! qui vit uniquement pour elle, qui, en ce monde, s'oublie lui-même!

¹ Le poète était en Italie quand Laure mourut à Avignon.